

# La nuit

Ô douce Nuit, ô Nuit plus amoureuse,

Plus claire et belle, et à moi plus heureuse,

Que le beau jour, et plus chère cent fois,

D'autant que moins, ô Nuit, je t'espérois.

Et vous, du ciel étoiles bien apprises

À secourir les secrètes emprises

De mon amour, vous cachant dans les cieux

Pour n'offenser l'ombre amie de mes yeux.

Et toi, ô sommeil secourable,

Favorable,

Qui laissas deux amants seules,

Eveillés,

Tenant de la troupe lassée

L'œil et la paupière pressée

D'un lien si ferme et si doux

*Que je fus inuisible à tous.*

*Porte bénigne, ô porte trop aimable*

*Qui sans parler me fus si favorable*

*À l'entr'ouvrir, qu'à peine l'entendit*

*Cil qui plus près ton voisin se rendit.*

*Doux souvenir trop incertain encore*

*S'il songe ou non, quand celle que j'honore*

*Pour me baiser me retint embrassé,*

*Bouche sur bouche étroitement pressé.*

*Ô douce main gentille et belle.*

*Qui près d'elle*

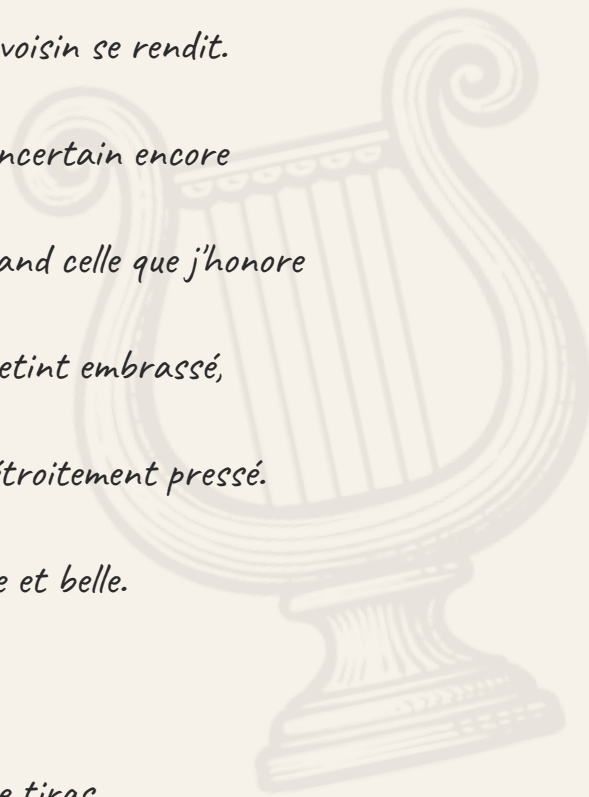
*Humble et secrète me tiras.*

*Ô doux pas*

*Qui premiers tracèrent l'entrée !*

*Ô chambrette trop asseuree*

*D'elle, de l'Amour, et de moi,*



*Garde fidèle de ma foi.*

*Ô doux baisers, ô bras qui tindent serre*

*Le col, les flancs, plus fort que le lierre*

*À petits nœuds autour des arbrisseaux,*

*Ou que la vigne alentour des ormeaux !*

*Ô lèvres douces où goûté l'ambrosie,*

*Et cent odeurs dont mon âme saisie*

*Se sentit lors d'une extrême douceur !*

*Ô langue douce, ô trop céleste humeur,*

*Qui sut si bien les feux éteindre,*

*Et contraindre*

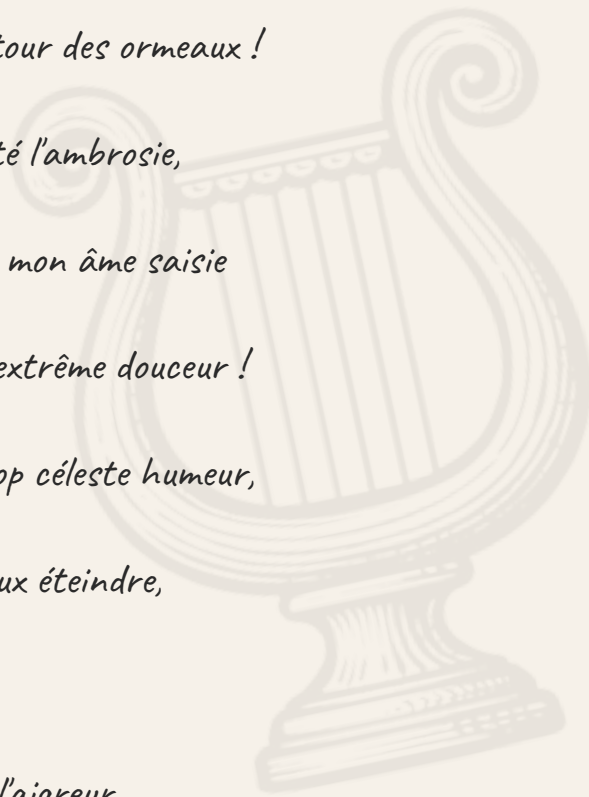
*Soudain de ramollir l'aigreur*

*De mon cœur !*

*Ô douce haleine soupirante*

*Une douceur plus odorante*

*Que celle du phénix qui part*



*Du nid où en mourant il ard.*

*Ô lit heureux, l'unique secrétaire*

*De mon plaisir et bien que ne puis taire,*

*Qui me fis tel que ne suis ennuyeux*

*Sur le nectar, doux breuvage des Dieux.*

*Lit qui donnas en fin la jouissance,*

*De mon travail heureuse récompense :*

*Lit qui tremblas sous les plaisants travaux,*

*Sentant l'effort des amoureux assauts.*

*Vous, ministres de ma victoire,*

*En mémoire*

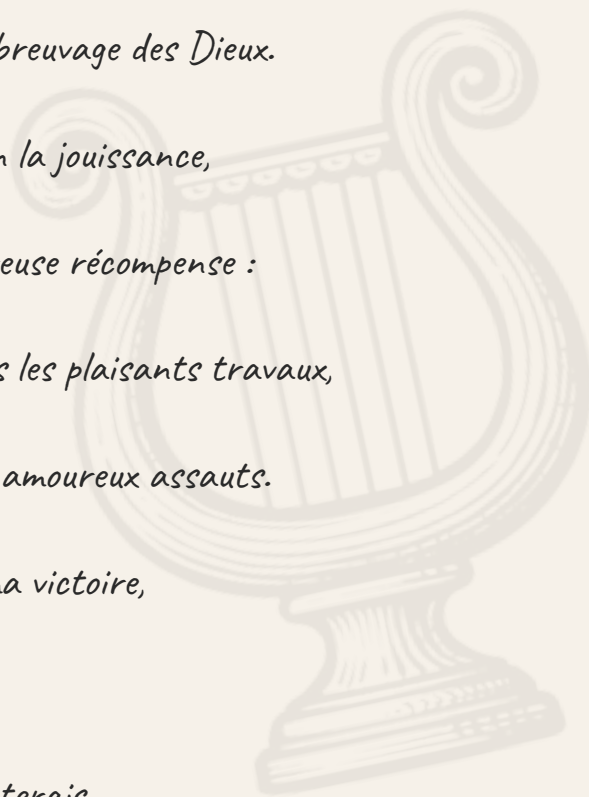
*À jamais je vous vanterais,*

*Et dirais*

*Tes vertus, ô lampe secrète,*

*Qui veillant avec moi seulette*

*Fis part libérale à mes yeux*



*Du bien qui me fit tant heureux.*

*Par toi doublé et par ta sainte flamme*

*Fut le plaisir dont s'ennuiera mon âme :*

*Car le plaisir de l'amour n'est parfait,*

*Qui sans lumière en ténèbres se fait.*

*Ô quel plaisir sous ta clarté brunette*

*Voir à souhait une beauté parfaite,*

*Un front d'ivoire, un bel œil attirant !*

*Voir d'un beau sein le marbre soupirant,*

*Une blonde tresse annelée*

*Crespelee :*

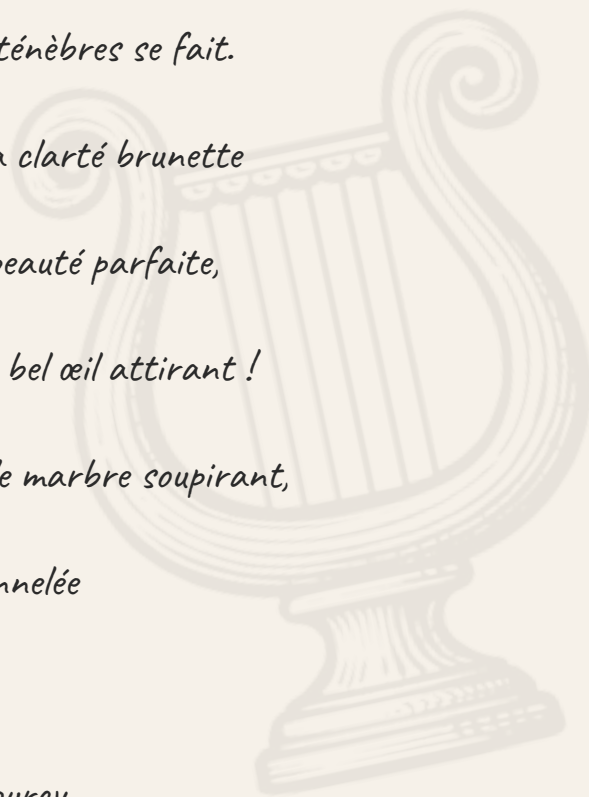
*En double voûte le sourcy*

*Raccourci !*

*Voir rougir les vermeilles roses*

*Par dessus deux lèvres décloes,*

*Et de la bouche les presser*



*Sans peur d'estimer l'offenser.*

*Voir un gent corps qu'autre beauté n'égale,*

*Où la faveur des Grâces libérale,*

*Des astres beaux, de nature, et des cieux,*

*Prodiguement versèrent tout leur mieux.*

*Voir de sa face une douceur qui emble*

*L'un de mes sens, à fin que tous ensemble*

*Confusément cette heur ne prinsent pas*

*Pour se fouler des amoureux appas.*

*Mais, Amour, pourquoi tes délices,*

*Tes blandices (\*)*

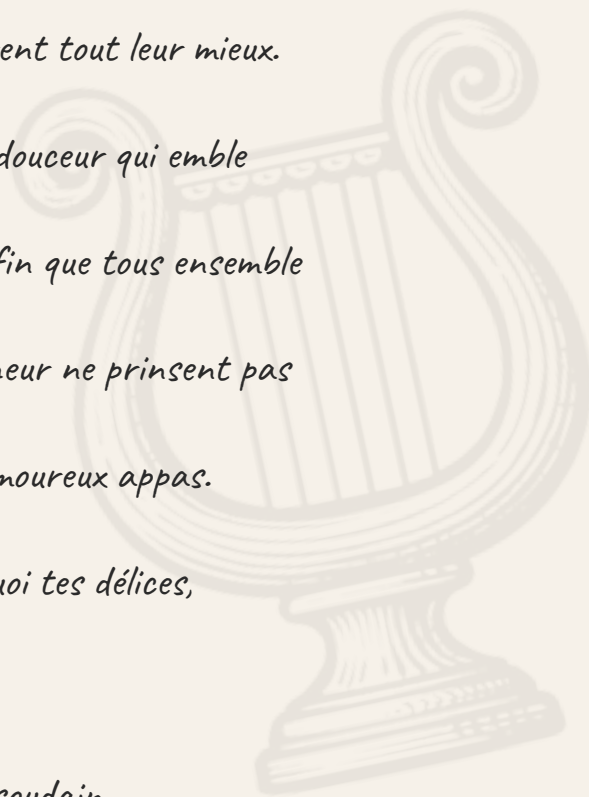
*S'écoulent vaines si soudain*

*De ma main ?*

*Pourquoi courte la jouissance*

*Traîne une longue repentance*

*D'avoir si peu goûté le bien*



*Finissant qui s'écoule en rien ?*

*Jalouse Aurore, et par trop ennuyeuse,*

*Pourquoi fais-tu la couchette amoureuse*

*De ton vieillard, et me hastes le temps*

*D'abandonner l'amoureux passe-temps !*

*Puissé-je autant te porter de nuisance*

*Que je te hais : si ton vieillard t'offense,*

*Cherche un ami plus jeune et plus dispos,*

*Et nous permets que vivions en repos.*

*\* Blandices : Flatteries pour charmer.*

*Rémy Belleau (1528-1577)*